

100

gouvernements canadiens. La semaine dernière, le maître général des Postes, l'hon. M. Mulock, est

190 RUE SAINT PA

UL, QUEBEC

ALL INFORMATION CONTAINED HEREIN IS UNCLASSIFIED

Recommandé par le dernier Steamer.

Marinades Melangées

En bouteilles

OLIVES EN SAUMURE

En bouteilles

ANCHOIS PIQUANTS

ANCHOIS FALSTAFF

ANCHOIS A L'HUILE

OLIVES EDEN

SAUCISSE DE BOULOGNE

TRUFFES NOIRS etc

A. GRENIER

94-96 RUE ST JEAN

A l'encoinure de la rue

Saint Stanislas

TELEPHONE 241.

La Fête du Travail

Une lettre du président du com-

ité d'organisation

Québec, 12 septembre 1898.

Après avoir accompli, dans la mesure

de nos capacités, la tâche difficile d'or-

ganiser la célébration de la Fête du Tra-

vail, il me reste un bien agréable devoir

à remplir, celui de remercier les associa-

tions ouvrières de l'appui unanime

qu'elles m'ont donné et pour l'accueil

chaleureux avec lequel elles ont accepté

de prendre part à la fête.

Je leur remercie d'avoir assisté en

corps à la messe qui a été célébrée à la

Congrégation de St Roch. Cette messe

n'a pas été un spectacle, une démonstra-

tion mondaine, mais un hommage au

Travail, une messe d'actions de grâces

pour le remerciement des bienfaits obtenus

pendant l'année écoulée et solliciter sa

protection pour celle à venir.

Cette partie de la fête a été religieuse-

ment observée, et le remerciement bien

simplement toutes les associations ou-

vières. Nous avons eu le plaisir de voir

la coquette chapelle des congréganistes

remplie d'ouvriers, malgré tout ce que

l'on a pu faire en certains lieux pour les

empêcher d'assister à la messe et de

prendre part à la procession.

Encore une fois, merci aux associa-

tions ouvrières pour le succès obtenu

dans cette partie du programme de la

Fête du Travail. La confiance qu'elles

m'ont témoignée et l'appui unanime

qu'elles m'ont accordé, me font oublier

le trouble que quelques mauvais pla-

issements m'ont donné en essayant de dé-

truire ou en désapprouvant tout ce que

j'avais entrepris pour la célébration de

la Fête du Travail.

Ces individus cherchent toutes les oc-

casions possibles pour débiter des théo-

ries plus ridicules les unes que les au-

tres. Leur but est facile à comprendre :

ils sont en quête de popularité. Cepen-

dant, d'est tout le contraire qui leur

arrive. Leur orgueil, leur ignorance et

leur égoïsme les rendent odieux à la

population ouvrière.

D'ailleurs, tout est relatif ici-bas ; les

mêmes critiques nous laissent froids ou

nous font de la peine d'après les sources

d'un écho émanant.

Il n'est de même pour les approba-

tions. De la part de certains individus

les insultes sont plus honorables que les

louanges.

En organisant la célébration de la Fête

du Travail j'ai employé le mot ouvrier

dans son sens le plus large, en l'appliquant

à tous ceux qui travaillent au progrès

public, invitant ainsi toutes les classes à

une coopération qui est une garantie de

l'excellence des intentions du Travail or-

ganisé. Dans ces conditions, le premier

Carrier et par Mme Johnny Couture et

ses enfants, aubergiste.

Le fils de M. Jos. Turgeon, voyant le

danger que couraient les habitants de

cette maison, s'empressa d'aller ouvrir et

de monter en haut pour les éveiller, car

ceux-ci dormaient encore du plus pro-

fond sommeil, pendant que les flammes

léchaient les murs et que la fumée enva-

hissait toute la bâtisse.

C'est avec beaucoup de difficultés que

les familles Carrier et Couture, compo-

sées d'une dizaine de personnes purent

se sauver.

La fille de M. Gilbert Carrier, as-

phyxiée par la fumée, se jeta dans l'es-

calier. On la ramassa avec un bras frac-

ture.

Mais deux personnes manquaient en-

core, M. Gilbert Carrier et M. J. Tur-

geon qui était allé en dedans pour aver-

tir et sauver les gens de la maison, et

l'on commença à avoir des inquiétudes

lorsqu'on les vit tous deux arriver à une

fenêtre du deuxième étage, repoussés

par le feu, l'enjamber et se jeter dans

les bras du chef de police Denis et des

constables. Ce sauvetage causa un grand

émoi, car on les pensait déjà périr dans

les flammes.

Le fils de M. Jos. Turgeon s'est con-

duit en brave, et au risque de sa vie, il

est allé dans la bâtisse éveiller les gens

et les aider à se sauver. Sans lui on au-

rait certainement quelques pertes de vie

à enregistrer.

Pendant ce temps le feu faisait rage,

activé par un fort vent, et ce n'est que

vers huit heures du matin qu'il put être

contrôlé.

Mais les pompiers continuèrent leur

travail toute la matinée entourés d'un

grand nombre de personnes.

Vers 9-30 heures pendant que les gens

regardaient le feu qui achevait, éclata

une chaudière entre deux ouvriers qui

avaient bu un peu trop. Pendant que

les deux combattants se talochaient, tout

à coup se produisit un bruit épouvanta-

ble. Un mur en briques de la bâtisse

s'écroula avec fracas, à quelques pas

des deux pagilles. Il y eut un tel émoi

général poussé par la foule, et la chaudière

tut finie.

Le résultat de l'incendie est la des-

truction complète d'une maison en bri-

ques à deux étages et des étables de M.

Turgeon, dans lesquels M. Gilbert Car-

rier avait une légère assurance sur sa

maison qui était évaluée à \$2,500.

M. Turgeon évalue ses pertes à \$200,

pas d'assurance.

La plus affligée est la famille Tommy

Couture. M. Tommy Couture, hôtelier,

un excellent homme, est mort il y a quel-

ques mois, et Mme Couture, une femme

courageuse et pleine d'énergie, continua

les affaires pour faire vivre sa famille,

aide de son fils aîné. Mme Couture

avait une assurance de \$1,800 sur son

mobiliers et son stock d'hôtel, mais il y a

trois semaines l'assurance était émise, et

l'on avait négligé de la renouveler. La

famille Couture a tout perdu, mobiliers,

stock d'hôtel et vêtements etc. Elle a

toutes les sympathies du public lévisien

qui sait son histoire, quand un

de ses membres est dans le malheur.

On ne connaît pas la cause du feu qui

a origini dans les étables Turgeon.

Les voleurs à Portneuf

Des audacieux cambrioleurs

se sont introduits samedi der-

nier durant la nuit dans le bu-

reau de poste, tenu par Mlle J.

La double noyade à la Grande Décharge

On n'a pas encore repêché les cadav-

res des deux journaliers, américains

qui se sont noyés à la Grande Décharge,

Saguenay.

Ce sont MM. Carl Smith et Louis San-

du Record de Chicago. Ils étaient en

canot d'écorce en compagnie de deux

guides canadiens. Ils avaient passé l'en-

droit le plus dangereux lorsque le canot

chavira. Tous deux purent atteindre la

rive, mais furent engloutis avant d'y

crampagner.

Les deux guides sont restés attachés

au canot, et une autre embarcation est

venue les sauver. Le Record a télégra-

phié de prendre tous les moyens de re-

trouver les cadavres.

—ooo—

Messe de la St Jean Baptiste

Le chœur de la Basilique et celui de

l'Eglise musicale auront, à l'église St Jean,

une répétition avec chœur, demain soir

et vendredi, pour cette messe, sous la

direction de M. Gustave Gagnon.

—ooo—

L'ENFER SUR TERRE

Perturbation atmosphérique,

orages et ouragans affreux

New-York, 11.—La chaleur

a été intense et fatigante la

semaine dernière. Ici, les hom-

mes d'affaires et les ouvriers

ont souffert énormément sans

parler des familles pauvres

obligées de vivre dans de som-

bres réduits mal aérés. Aussi

le nombre des personnes at-

teintes d'insolation ou qui sont

tombées évanouies par suite

de l'accumulation causée par la

chaleur, est très élevé. Un

orage est venu rafraîchir un

peu la température ; mais en

raison de l'extrême humidité

ce soulagement a été de courte

durée ; de plus les pronostics

queurs du temps annoncent

que la chaleur continuera à se

faire sentir encore plusieurs

jours avec accompagnement

d'humidité.

Comme résultat de cette

chaleur accablante, on signale

un nombre incroyable de sui-

cides. Hommes et femmes

ont recouru à tous les moyens

possibles pour mettre fin à

leur existence. Les uns se

brûlent la cervelle, d'autres

s'asphyxient avec le gaz, d'au-

tres se pendent, quelques-uns

se jettent à l'eau, enfin plu-

sieurs femmes se sont empoi-

sonnées en buvant de l'acide

phénique.

A Chicago la chaleur n'est

pas moins intense qu'à New-

York. Le thermomètre a mar-

qué hier 93 degrés Fahrenheit,

mais un orage qui a éclaté

dans la soirée a fait baisser la

température de 20 degrés.

Néanmoins, dans la journée,

4 personnes sont mortes d'in-

solation et 19 autres souffrant

de la chaleur ont dû être

transportées à l'hôpital.

Dans l'Etat de New-York

et dans les Etats voisins des

orages d'une violence extraor-

dinaire ont éclaté sur le pays ;

on signale un grand nombre

d'accidents. A Syracuse, mal-

FIN TRAGIQUE

D'une charmuse de serpents

à Boston

Boston, 29.—Mme Minnie Mina,

âgée de 25 ans, est décédée hier soir

à l'hôpital civique de la morsure d'un

serpent à sonnettes.

Mme Mina et son mari étaient

employés à l'Aquarium, rue Washing-

ton, où la femme jouait le rôle d'une

charmuse de serpents.

Hier arrivait à l'Aquarium plu-

sieurs nouveaux serpents. La char-

muse ouvrit la boîte elle-même, vu

que les charretiers avaient une peur

bleue, et elle se mit en frais, en

riant, de transférer les venimeux

bêtes de la boîte à la cage où elles

devraient être exhibées. L'un des

serpents, fâché d'être troublé dans

son sommeil, se jeta sur la charmuse,

EDITION DU SOIR

Sur le terrain de l'Exposition

"Le Soleil" sera non seulement représenté, au point de vue de sa rédaction, sur le terrain de l'Exposition, mais il y aura encore un kiosque, une sorte de succursale de ses bureaux où l'on pourra s'adresser, pour toute publication, annonces, réclames, informations, ayant rapport aux choses de l'Exposition.

Un membre de notre personnel s'y tiendra constamment et nous serons en rapport immédiat et direct avec tous ceux qui seraient retenus au champ de l'Exposition.

On remarque dans toutes les voitures de l'Exposition l'avis suivant :
"Un taxi séparé sera chargé entre les limites de la cité et le terrain de l'Exposition.—E. A. EVANS, gérant."

RECROUVREMENT des COURS

La messe du St-Esprit

Une belle cérémonie a eu lieu ce matin, à 9 h. 30, à la chapelle de la Sainte-Trinité. Il s'agissait de l'ouverture des Cours après la vacance scolaire. Tout le Bénédictin et les membres du Bénédictin, ainsi qu'un nombreux public ont assisté à la messe du Saint-Esprit, qui eut comme orateur le révérend M. F. X. Lemaire, aujourd'hui juge.

La cérémonie a été très belle. A 9 h. 30, le Bénédictin et les membres du Bénédictin, ainsi qu'un nombreux public ont assisté à la messe du Saint-Esprit, qui eut comme orateur le révérend M. F. X. Lemaire, aujourd'hui juge.

Enfin se trouvaient les gardes de la prison, les huissiers judiciaires, le grand comble Galt, le shérif H. C. A. E. Gagnon, le coroner Deltour.

Puis venaient les juges sir L. N. Casault, Routhier, Lemaire, Caron, Andrews, Pelletier.

Suivaient les membres du barreau, presque complet. Nous y avons remarqué l'hon. Ch. Fitzpatrick, bâtonnier général, les hon. MM. Duché, A. Tanguay, Ch. Langellier, L. P. Pelletier, E. J. Flynn, etc.

M. Hamel a p. etel.

Durant l'après-midi, il y eut encore par M. M. L. Deslaur, accompagnés de M. Lapointe, avocat, et M. Fitzpatrick, accompagnés de M. Langlois, avocat.

Pendant la basse mer, M. Rivard a été bien rendu un "Ave Maria".

Après la messe le Bénédictin et le Bénédictin retournèrent au Palais de Justice, et ont lieu l'ouverture des cours.

Enfin se trouvaient les gardes de la prison, les huissiers judiciaires, le grand comble Galt, le shérif H. C. A. E. Gagnon, le coroner Deltour.

Puis venaient les juges sir L. N. Casault, Routhier, Lemaire, Caron, Andrews, Pelletier.

Suivaient les membres du barreau, presque complet. Nous y avons remarqué l'hon. Ch. Fitzpatrick, bâtonnier général, les hon. MM. Duché, A. Tanguay, Ch. Langellier, L. P. Pelletier, E. J. Flynn, etc.

M. Hamel a p. etel.

Durant l'après-midi, il y eut encore par M. M. L. Deslaur, accompagnés de M. Lapointe, avocat, et M. Fitzpatrick, accompagnés de M. Langlois, avocat.

Pendant la basse mer, M. Rivard a été bien rendu un "Ave Maria".

Après la messe le Bénédictin et le Bénédictin retournèrent au Palais de Justice, et ont lieu l'ouverture des cours.

Enfin se trouvaient les gardes de la prison, les huissiers judiciaires, le grand comble Galt, le shérif H. C. A. E. Gagnon, le coroner Deltour.

Puis venaient les juges sir L. N. Casault, Routhier, Lemaire, Caron, Andrews, Pelletier.

Suivaient les membres du barreau, presque complet. Nous y avons remarqué l'hon. Ch. Fitzpatrick, bâtonnier général, les hon. MM. Duché, A. Tanguay, Ch. Langellier, L. P. Pelletier, E. J. Flynn, etc.

M. Hamel a p. etel.

Durant l'après-midi, il y eut encore par M. M. L. Deslaur, accompagnés de M. Lapointe, avocat, et M. Fitzpatrick, accompagnés de M. Langlois, avocat.

Pendant la basse mer, M. Rivard a été bien rendu un "Ave Maria".

Après la messe le Bénédictin et le Bénédictin retournèrent au Palais de Justice, et ont lieu l'ouverture des cours.

Enfin se trouvaient les gardes de la prison, les huissiers judiciaires, le grand comble Galt, le shérif H. C. A. E. Gagnon, le coroner Deltour.

Puis venaient les juges sir L. N. Casault, Routhier, Lemaire, Caron, Andrews, Pelletier.

Suivaient les membres du barreau, presque complet. Nous y avons remarqué l'hon. Ch. Fitzpatrick, bâtonnier général, les hon. MM. Duché, A. Tanguay, Ch. Langellier, L. P. Pelletier, E. J. Flynn, etc.

M. Hamel a p. etel.

Durant l'après-midi, il y eut encore par M. M. L. Deslaur, accompagnés de M. Lapointe, avocat, et M. Fitzpatrick, accompagnés de M. Langlois, avocat.

Pendant la basse mer, M. Rivard a été bien rendu un "Ave Maria".

Après la messe le Bénédictin et le Bénédictin retournèrent au Palais de Justice, et ont lieu l'ouverture des cours.

Enfin se trouvaient les gardes de la prison, les huissiers judiciaires, le grand comble Galt, le shérif H. C. A. E. Gagnon, le coroner Deltour.

Puis venaient les juges sir L. N. Casault, Routhier, Lemaire, Caron, Andrews, Pelletier.

Suivaient les membres du barreau, presque complet. Nous y avons remarqué l'hon. Ch. Fitzpatrick, bâtonnier général, les hon. MM. Duché, A. Tanguay, Ch. Langellier, L. P. Pelletier, E. J. Flynn, etc.

M. Hamel a p. etel.

Durant l'après-midi, il y eut encore par M. M. L. Deslaur, accompagnés de M. Lapointe, avocat, et M. Fitzpatrick, accompagnés de M. Langlois, avocat.

Pendant la basse mer, M. Rivard a été bien rendu un "Ave Maria".

Après la messe le Bénédictin et le Bénédictin retournèrent au Palais de Justice, et ont lieu l'ouverture des cours.

Enfin se trouvaient les gardes de la prison, les huissiers judiciaires, le grand comble Galt, le shérif H. C. A. E. Gagnon, le coroner Deltour.

Puis venaient les juges sir L. N. Casault, Routhier, Lemaire, Caron, Andrews, Pelletier.

Suivaient les membres du barreau, presque complet. Nous y avons remarqué l'hon. Ch. Fitzpatrick, bâtonnier général, les hon. MM. Duché, A. Tanguay, Ch. Langellier, L. P. Pelletier, E. J. Flynn, etc.

M. Hamel a p. etel.

Durant l'après-midi, il y eut encore par M. M. L. Deslaur, accompagnés de M. Lapointe, avocat, et M. Fitzpatrick, accompagnés de M. Langlois, avocat.

Pendant la basse mer, M. Rivard a été bien rendu un "Ave Maria".

Après la messe le Bénédictin et le Bénédictin retournèrent au Palais de Justice, et ont lieu l'ouverture des cours.

L'affluence en ville

Pour une première journée d'Exposition, on ne pouvait rêver journée plus délicate que celle dont nous jouissons.

Le temps est frais, l'air plein de soleil. La foule de visiteurs qui commencent à affluer est déjà considérable.

C'est déjà une animation partout qui donne l'illusion d'une grande ville. Même les plus réfractaires aux innovations se placent à la plus reconstruite le vieux Québec, et se disent qu'après tout, nous ne sommes pas si avancés sur la voie du progrès moderne.

Notes personnelles

La famille Buchanan, de Montréal, est descendu en toute hâte à la Malbaie, appelée par la maladie de leur deuxième fils.

M. Buchanan est tombé soudainement frappé de maladie de cœur à la promenade.

Les docteurs Simpson et Jones, deux médecins américains en villégiature à la Malbaie ont été appelés à son chevet.

Nous regrettons d'apprendre qu'il y ait peu d'espoir de sauver M. Buchanan.

—L'hon. M. Hackett est arrivé à Québec ce matin.

—M. O. E. Talbot, député de Bellechasse, est venu à Québec ce matin, pour surveiller l'installation des plus beaux produits de son établissement agricole sur les terrains de l'Exposition.

—Notre ami M. G. E. Tanguay est forcé de s'absenter pour quelques jours par affaires professionnelles.

—L'hon. M. Hackett est arrivé à Québec ce matin.

—M. O. E. Talbot, député de Bellechasse, est venu à Québec ce matin, pour surveiller l'installation des plus beaux produits de son établissement agricole sur les terrains de l'Exposition.

—Notre ami M. G. E. Tanguay est forcé de s'absenter pour quelques jours par affaires professionnelles.

—L'hon. M. Hackett est arrivé à Québec ce matin.

—M. O. E. Talbot, député de Bellechasse, est venu à Québec ce matin, pour surveiller l'installation des plus beaux produits de son établissement agricole sur les terrains de l'Exposition.

—Notre ami M. G. E. Tanguay est forcé de s'absenter pour quelques jours par affaires professionnelles.

—L'hon. M. Hackett est arrivé à Québec ce matin.

—M. O. E. Talbot, député de Bellechasse, est venu à Québec ce matin, pour surveiller l'installation des plus beaux produits de son établissement agricole sur les terrains de l'Exposition.

—Notre ami M. G. E. Tanguay est forcé de s'absenter pour quelques jours par affaires professionnelles.

—L'hon. M. Hackett est arrivé à Québec ce matin.

—M. O. E. Talbot, député de Bellechasse, est venu à Québec ce matin, pour surveiller l'installation des plus beaux produits de son établissement agricole sur les terrains de l'Exposition.

—Notre ami M. G. E. Tanguay est forcé de s'absenter pour quelques jours par affaires professionnelles.

—L'hon. M. Hackett est arrivé à Québec ce matin.

—M. O. E. Talbot, député de Bellechasse, est venu à Québec ce matin, pour surveiller l'installation des plus beaux produits de son établissement agricole sur les terrains de l'Exposition.

—Notre ami M. G. E. Tanguay est forcé de s'absenter pour quelques jours par affaires professionnelles.

—L'hon. M. Hackett est arrivé à Québec ce matin.

—M. O. E. Talbot, député de Bellechasse, est venu à Québec ce matin, pour surveiller l'installation des plus beaux produits de son établissement agricole sur les terrains de l'Exposition.

—Notre ami M. G. E. Tanguay est forcé de s'absenter pour quelques jours par affaires professionnelles.

—L'hon. M. Hackett est arrivé à Québec ce matin.

—M. O. E. Talbot, député de Bellechasse, est venu à Québec ce matin, pour surveiller l'installation des plus beaux produits de son établissement agricole sur les terrains de l'Exposition.

—Notre ami M. G. E. Tanguay est forcé de s'absenter pour quelques jours par affaires professionnelles.

—L'hon. M. Hackett est arrivé à Québec ce matin.

—M. O. E. Talbot, député de Bellechasse, est venu à Québec ce matin, pour surveiller l'installation des plus beaux produits de son établissement agricole sur les terrains de l'Exposition.

—Notre ami M. G. E. Tanguay est forcé de s'absenter pour quelques jours par affaires professionnelles.

—L'hon. M. Hackett est arrivé à Québec ce matin.

—M. O. E. Talbot, député de Bellechasse, est venu à Québec ce matin, pour surveiller l'installation des plus beaux produits de son établissement agricole sur les terrains de l'Exposition.

—Notre ami M. G. E. Tanguay est forcé de s'absenter pour quelques jours par affaires professionnelles.

—L'hon. M. Hackett est arrivé à Québec ce matin.

—M. O. E. Talbot, député de Bellechasse, est venu à Québec ce matin, pour surveiller l'installation des plus beaux produits de son établissement agricole sur les terrains de l'Exposition.

—Notre ami M. G. E. Tanguay est forcé de s'absenter pour quelques jours par affaires professionnelles.

—L'hon. M. Hackett est arrivé à Québec ce matin.

—M. O. E. Talbot, député de Bellechasse, est venu à Québec ce matin, pour surveiller l'installation des plus beaux produits de son établissement agricole sur les terrains de l'Exposition.

—Notre ami M. G. E. Tanguay est forcé de s'absenter pour quelques jours par affaires professionnelles.

—L'hon. M. Hackett est arrivé à Québec ce matin.

—M. O. E. Talbot, député de Bellechasse, est venu à Québec ce matin, pour surveiller l'installation des plus beaux produits de son établissement agricole sur les terrains de l'Exposition.

—Notre ami M. G. E. Tanguay est forcé de s'absenter pour quelques jours par affaires professionnelles.

—L'hon. M. Hackett est arrivé à Québec ce matin.

—M. O. E. Talbot, député de Bellechasse, est venu à Québec ce matin, pour surveiller l'installation des plus beaux produits de son établissement agricole sur les terrains de l'Exposition.

—Notre ami M. G. E. Tanguay est forcé de s'absenter pour quelques jours par affaires professionnelles.

—L'hon. M. Hackett est arrivé à Québec ce matin.

—M. O. E. Talbot, député de Bellechasse, est venu à Québec ce matin, pour surveiller l'installation des plus beaux produits de son établissement agricole sur les terrains de l'Exposition.

—Notre ami M. G. E. Tanguay est forcé de s'absenter pour quelques jours par affaires professionnelles.

—L'hon. M. Hackett est arrivé à Québec ce matin.

—M. O. E. Talbot, député de Bellechasse, est venu à Québec ce matin, pour surveiller l'installation des plus beaux produits de son établissement agricole sur les terrains de l'Exposition.

—Notre ami M. G. E. Tanguay est forcé de s'absenter pour quelques jours par affaires professionnelles.

—L'hon. M. Hackett est arrivé à Québec ce matin.

—M. O. E. Talbot, député de Bellechasse, est venu à Québec ce matin, pour surveiller l'installation des plus beaux produits de son établissement agricole sur les terrains de l'Exposition.

—Notre ami M. G. E. Tanguay est forcé de s'absenter pour quelques jours par affaires professionnelles.

—L'hon. M. Hackett est arrivé à Québec ce matin.

—M. O. E. Talbot, député de Bellechasse, est venu à Québec ce matin, pour surveiller l'installation des plus beaux produits de son établissement agricole sur les terrains de l'Exposition.

—Notre ami M. G. E. Tanguay est forcé de s'absenter pour quelques jours par affaires professionnelles.

—L'hon. M. Hackett est arrivé à Québec ce matin.

—M. O. E. Talbot, député de Bellechasse, est venu à Québec ce matin, pour surveiller l'installation des plus beaux produits de son établissement agricole sur les terrains de l'Exposition.

—Notre ami M. G. E. Tanguay est forcé de s'absenter pour quelques jours par affaires professionnelles.

—L'hon. M. Hackett est arrivé à Québec ce matin.

—M. O. E. Talbot, député de Bellechasse, est venu à Québec ce matin, pour surveiller l'installation des plus beaux produits de son établissement agricole sur les terrains de l'Exposition.

—Notre ami M. G. E. Tanguay est forcé de s'absenter pour quelques jours par affaires professionnelles.

—L'hon. M. Hackett est arrivé à Québec ce matin.

LA COURSE DE YACHTS

JEUDI

On prend beaucoup d'intérêt à la grande course de yachts qui aura lieu jeudi prochain et qui sera remarquable dans les fastes du club de Québec.

On y rendra cette course particulièrement intéressante, c'est le concours d'un peu exceptionnel de fins voiliers, tels que "Bertha", "Mignon", "Carlew", "Muriel", "Globe", et probablement "Lulu".

Ceux qui connaissent un peu l'histoire du Royal Yacht Club de Québec, ne manquent pas de remarquer qu'il y a là du nouveau, beaucoup de nouveau.

Disons tout notre espoir. Depuis assez longtemps, ces fêtes ont perdu de leur intérêt, parce qu'il était permis, à coup sûr, de voir, de prophétiser, de prédire la victoire d'un "Bertha" et d'un "Mignon", qui nous avaient habitués à cela.

Mais aujourd'hui, il n'y a plus ainsi. Il y a du nouveau, beaucoup de nouveau. Les chances de succès sont notablement variées. Deux concurrents ne sont jamais entrés en ligne : "Mignon" et "Lulu".

"Carlew", depuis longtemps, s'est distingué de la palme, et "Globe" n'a pu donner sa valeur, comme il doit faire l'un de ces jours.

Quant à "Muriel", il a été refait à neuf, et le disputera chaudement à l'importance qu'il y a.

Le yacht "Bernadette" a pour lui le prestige de ses nombreuses victoires, il est détenteur de la coupe, une première fois gagnée sur trois, l'année dernière. Mais il a encore à faire tout ce qu'il peut attirer l'attention et faire parler de lui : il est sous la main habile de J. E. Emond, le vieux nocher devenu une institution dans le club, les Américains diraient un champion.

Les commissaires nous disent que tout dépendra de la direction du vent. Si la brise est de l'Est, les chances seront plus égales, les professionnels de la force de J. E. Emond se trouveront, dans la lagune du sport, "handicapés".

Mais si le vent souffle de l'ouest, ce sera toute une partie compliquée, un problème des plus intéressants que la manœuvre au commencement du flot, ce que les gens du métier appellent le "point mouvant".

L'adversaire le plus redoutable de "Bernadette", c'est "Mignon", un yacht américain, de New York, propriété du Dr. Fournier, et qui vient de faire son entrée dans notre club.

C'est un champion, aussi celui-ci. Et il faudra que J. E. Emond ait l'œil à tout pour lui briser la politesse.

On peut aisément aussi engager des paris sur "Carlew", "Muriel", "Globe" et "Lulu". Il n'y a pas que la direction de la brise qui peut varier les chances, il faut compter aussi avec son intérêt qui peut favoriser un concurrent et offrir des surprises.

Le club de yachts mettra un bateau à vapeur à la disposition du public, qui voudra suivre les péripéties de la course.

Au pays des sportsmen

Une pêche mirobolante

MM. Léon et Henri Myrand, fils de M. L. H. Myrand, gérant de la compagnie Richelieu en cette ville, sont rentrés en ville ce matin, de retour d'une vacance de quelques jours dans le bas du fleuve.

Il n'est pas possible de mieux disposer de leurs loisirs qu'en se rendant au lac Kenogami, réunis à sa juste titre.

A Chicoutimi, ils se retirèrent au Château Saguenay, la populaire hôtel, le rendez-vous de tous les touristes, de tous les sportsmen qui visitent le bas du fleuve. Ils parlent en termes les plus chaleureux de l'administration de cet hôtel, de la courtoisie du gérant et du personnel.

Comme on le voit, le lac Kenogami est la propriété exclusive du château Saguenay, qui y a établi un camp aménagé avec toutes les commodités nécessaires.

M. Wilfrid Beaulieu, un sportsman doublé d'un charmant homme, l'obligeamment, en ce qu'il a constitué gardien. La compagnie du Château Saguenay a eu la main heureuse, elle ne pouvait faire un meilleur choix.

MM. Myrand ont été favorisés d'un temps magnifique et en ont profité pour tendre l'appât perfide à la perche traître. Ils ont été tout particulièrement heureux, ils ont capturé autant de truites qu'ils l'ont désiré. Jamais la truite n'a été aussi abondante au lac Kenogami. Et la truite est de belle taille; plusieurs de celles capturées par MM. Myrand pesaient quatre et même cinq livres.

L'une d'elles a causé des émotions indicibles aux pêcheurs, il ne leur a pas fallu moins d'une heure pour déjouer les ruses, les retours subtils de l'agile poisson. Toutes les personnes du camp se sont rendues sur la berge pour assister à cette lutte homérique.

Finalement, au moment où l'on avait réussi à amener le poisson tout près de l'embarcation et qu'on le croyait "quasi", il fit un dernier effort et réussit à s'échapper. On croit que cette dernière dépassait cinq livres.

MM. Léon et Henri ont apporté avec eux quelques uns des plus beaux spécimens de leur pêche.

La V. & R., toujours à l'affût du nouveau en fait de sport, a demandé permission d'exposer ces magnifiques poissons dans ses vitrines, ce à quoi MM. Myrand ont gracieusement acquiescé. On a rarement vu aussi belles truites exhibées en cette ville. Les amateurs en brûlent d'envie de visiter le lac Kenogami cet automne.

Toutes nos félicitations à MM. Léon et Henri.

Promotion du bonheur générale

Est donnée par la Nervine, le grand quinquina des nerfs, les propriétés hautement excitantes de la Nervine en tout un remède qui ne manque jamais son effet dans les cas de rhumatisme, névralgie, épuisement, douleurs dans les os et le cou, lumbago, etc. Nous le recommandons de tout cœur.

Notes de l'Exposition

Les visiteurs n'ont pas manqué de remarquer la jolie décoration du pavillon de musique de la maison A. Foley, dans le Palais de l'Industrie. Ce n'est pas chargé, et cependant c'est agréable à l'œil et de très bon goût. Les tentures du fond sont en damas avec applique en soie. Une harpe montée, toute délicate de soi, repose sur un piedestal. Un couronnement de trophées de disques complète un ensemble de tout à fait décent. Les instruments de musique qu'on installe aujourd'hui dans cette charmante enceinte paraissent avoir avantage. Ce joli travail est dû à MM. Veigie & Molson, qui apportent le même talent dans la décoration murale de fête que dans l'ordonnance funéraire, qui est leur spécialité principale.

Tribunaux correctionnels

Cour de police

A la Cour de Police, ce matin, le jeune Walter accusé de vol d'un sac de soie appartenant à une vieille femme nommée Bernigian a été condamné à 6 mois de prison. Il était récidiviste.

Cour de recorder

A la Cour du Recorder, quelques causes pour ivresse.

Saïd Pacha

La troupe d'opéra comique Palmer chante la musique de l'opéra Saïd Pacha, au Théâtre de la Gaîté, ce soir. A cet occasion, M. Palmer a augmenté sa troupe et l'orchestre, et n'a évité aucune dépense pour embellir cette représentation. Un passage gratuit sur l'Exposition pour se rendre à la Gaîté sera obtenu en échangeant un billet de théâtre du conducteur. Il y aura matinee mardi, jeudi et samedi. Voir l'annonce dans une autre colonne.

La semaine commerciale

La saison d'automne s'annonce bien, le commerce de gros est repart et offre de toutes parts. Les affaires dans les magasins de détail sont également prospères.

On se plaint un peu des collections des districts où l'on reçoit principalement de la laine et de la soie. Il n'y a pas lieu d'en être surpris, car le ton est mal comparé jusqu'à présent et les malades ont été forcés de se résigner. Quant à l'automne nouvelle, elle commence à peine à apparaître sur le marché et les cultivateurs sont loin d'avoir vendu une assez grande quantité pour payer régulièrement leurs fournisseurs de la campagne.

Dans les Townships de l'Est, où, à la culture avec variété on joint encore la fabrication du beurre et du fromage, les collections se font mieux. Ce qui prouve encore une fois que nous avons raison quand nous demandons aux marchands de la campagne d'attendre d'une leur influence sur le marché de la laine et de la soie. Les marchands de la campagne ont leurs raisons pour ne pas vendre à bas prix.

Le n'en est pas de même des peaux d'agneaux que l'on paie maintenant le prix exorbitant de 70c pièce au lieu de 60c la semaine dernière. Cette augmentation provient d'une lutte entre le syndicat et d'anciens membres aujourd'hui retirés du syndicat qui est en train de se désagréger, si nous sommes bien informés, ce que, d'ailleurs, beaucoup de gens viennent avec plaisir car son action a jusqu'ici été plutôt nuisible qu'utile au commerce régulier.

Le commerce de la laine est en train de se désagréger, si nous sommes bien informés, ce que, d'ailleurs, beaucoup de gens viennent avec plaisir car son action a jusqu'ici été plutôt nuisible qu'utile au commerce régulier.

Le commerce de la laine est en train de se désagréger, si nous sommes bien informés, ce que, d'ailleurs, beaucoup de gens viennent avec plaisir car son action a jusqu'ici été plutôt nuisible qu'utile au commerce régulier.

Le commerce de la laine est en train de se désagréger, si nous sommes bien informés, ce que, d'ailleurs, beaucoup de gens viennent avec plaisir car son action a jusqu'ici été plutôt nuisible qu'utile au commerce régulier.

Le commerce de la laine est en train de se désagréger, si nous sommes bien informés, ce que, d'ailleurs, beaucoup de gens viennent avec plaisir car son action a jusqu'ici été plutôt nuisible qu'utile au commerce régulier.